

*Paul Otchakovsky-Laurens*

# **Editeur**

*Dossier de presse*



Paul Otchakovsky-Laurens

Editeur

*Dossier de presse*

*Norte Distribution*  
12 rue calmels, Paris 18e



## **SYNOPSIS**

Pourquoi les uns écrivent et pourquoi d'autres les éditent ? Qu'est-ce qui pousse les uns à confier le plus cher d'eux-mêmes, le plus intime, à d'autres qui vont s'en emparer au prétexte de le faire connaître ? Qu'est-ce que ça veut dire, éditer des livres ? Ou en refuser ? Comment et pourquoi devient-on éditeur ? Parce qu'on est un philanthrope, un pervers ? Pour attacher son nom à plus grand que soi ? Parce qu'on est un enfant qui n'a pas grandi ?



## **Entretien avec Paul Otchakovsky-Laurens**



- Pourquoi revenir aujourd’hui au cinéma presque 10 ans après votre premier film « Sablé-sur-Sarthe, Sarthe » ?

Tout de suite après « Sablé... », content d'avoir réussi à boucler ce premier film, j'ai voulu en faire un autre, dans la foulée. Mais c'était artificiel, une idée, pas plus, il n'y avait pas de nécessité. J'ai vite laissé tomber. Et je me suis dit que j'avais à peu près fait ce que je voulais faire, c'était bien comme ça, le film existait, il avait eu une carrière plutôt satisfaisante, pas la peine d'insister... Plusieurs années ont passé. Et puis, un jour, à la suite je suppose d'un cheminement dont je n'ai pas eu vraiment conscience, j'ai eu le pressentiment encore vague, mais insistant, des raisons pour lesquelles je fais ce métier d'éditeur. J'ai eu envie d'aller plus loin, de fouiller, la certitude aussi que cela ne pouvait se faire que par le moyen du cinéma, et que cette fois il y avait un vrai sens à y aller. Mais, curieusement, je crois que le vrai déclencheur à été la vision de : « Août, avant l'explosion » de Avi Mograbi. Il y avait là une telle incitation à se lancer !

- Quels rapports, quels liens se tissent entre l'écriture et le cinéma ? Et entre le fait d'éditer des livres et de faire des films ?

Je ne suis pas écrivain mais à force de lire, de côtoyer, d'entendre les écrivains en parler, j'ai fini par avoir une petite idée de ce que c'est qu'écrire, une idée évolutive, qui se modifie à chaque rencontre, à chaque confrontation avec une nouvelle écriture. Il y a cependant des fondamentaux – la composition, le rythme, les ruptures, les syncopes – que j'ai retrouvés, particulièrement au moment du montage. J'étais aux côtés de Camille Cotte pendant toute cette phase et cela m'est apparu très évident. Éditer des livres, on peut penser et bien sûr ce n'est pas faux, que ça évoque plus la production que la réalisation. Il y a beaucoup de similitudes entre le métier de producteur et celui d'éditeur. Cependant, éditer des livres, sur la durée, constituer un fonds, cela peut s'apparenter en plus hasardeux à la réalisation d'un film, en effet, un film unique en continual mouvement.

- *Le film offre une certaine hybridité, avec des moments plastiquement et narrativement très différents. Comment cette hybridité a-t-elle été pensée, écrite, tournée ?*

Même si je l'ai dès le départ écrite comme cela, je ne suis pas certain que cette hybridité ait été pensée... Je crois qu'elle vient directement de ma manière de pratiquer mon métier. Si vous regardez mon catalogue d'éditeur, il est fait de tous les genres, registres et formats possibles. Depuis toujours je tiens à ça. Je suis très attaché à laisser survenir ce qui est différent, perturbant, incongru, inattendu. Le problème était de tout faire tenir à l'intérieur d'un seul film. C'est le grand mérite de Camille Cotte d'y être parvenue. Évidemment, pour le film, à chaque registre, a correspondu, une manière de tourner différente. Nous étions deux, par exemple, Emmelene Landon et moi, pour filmer l'interview de Michel Manière – sinon je pense que Michel n'aurait pas pu dire tout ce qu'il a dit. En revanche pour les scènes du tripot-banque et du tribunal, le plateau ressemblait à celui d'un « vrai film », avec les figurants et acteurs, nous étions une vingtaine. Pour pratiquement tout le reste nous étions trois, Céline Zwick, Emmelene Landon et moi.

- *Pourriez-vous nous parler de la voix off ? Elle est une respiration importante au film. Comment l'avez-vous envisagée et écrite ?*

Dans la mesure où je m'y raconte et m'y dévoile, j'ai toujours envisagé de parler dans ce film. Et même au départ, j'y intervenais à la manière d'Avi Mograbi (d'ailleurs, pour ma première apparition, à l'image, afin que les choses soient bien claires, j'avais prévu des sous-titres en hébreu...). Il y avait donc un mélange de direct et de voix off. Mais comme il est apparu très vite que j'étais un très mauvais acteur, j'ai rebasculé tout en voix off, me contentant d'apparitions muettes... Sinon, tout a été écrit avant le tournage, principalement, très peu pendant le montage, quelques modifications aussi ont été faites au montage.

-      *Pourquoi le choix de ce poème final ?*

C'est un poème d'Antoine Vitez, que j'ai publié pour la première fois au tout début des années 80. Je peux dire qu'il a été depuis ces années là un véritable viatique, à cause de ces quelques mots : « Nos poèmes disent la vérité... ». Un texte me touche dès lors que j'ai ce sentiment, au-delà même de ce qu'il raconte, qu'il dit la vérité. Au départ, c'est moi qui devais le lire mais, d'abord parce que je me suis rendu compte que je n'étais pas bon, ensuite parce que, moi le lisant, c'était un peu comme si je disais au spectateur, « si vous n'avez pas aimé mon film c'est parce que vous n'y avez rien compris ». J'ai pensé que ce serait mieux qu'il soit lu par Antony Moreau. Je suis d'autant plus content de cette solution que comme Antony joue le rôle d'un auteur dont le manuscrit n'est pas retenu, ça laisse imaginer que l'éditeur a pu se tromper. Ce qui se vérifie assez souvent, tout de même.



**Extraits de lettres**  
**Refus / Dépôt de manuscrit**

--

J'attends avec impatience tout avis ou conseil que votre lecture avisée vous inspirera.

--

Sachez qu'il m'a fallu vingt ans pour accoucher de ce livre dans sa version

--

Mon souci constant lors de cette longue et laborieuse expérience personnelle aura été de ne pas me censurer, tout en épargnant les personnes de mon entourage ou en respectant leur mémoire.

# 1

--

Vous trouverez ci-joint un exemplaire de mon ouvrage imprimé à mon compte pour une éventuelle publication par votre maison d'édition dont j'ai la prétention de croire que mon livre pourrait correspondre à ses orientations littéraires.

-- Et si j'essayais ? Et si mon écriture valait vraiment quelque chose ? Et si mon vécu pouvait aider d'autres personnes qui s'y retrouveraient ?

Et si j'avais une valeur quelconque, qui puisse être officiellement et objectivement reconnue par la publication ? Et si je retrouvais ainsi l'estime de moi ?

-- Mon roman, si j'affirme qu'il est puissant, révolutionnaire et audacieux, représente un risque commercial.

-- J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce manuscrit que j'en ai chié à l'écrire.

-- La véhémence aussi ne suffit pas,  
elle s'épuise,  
elle épouse.

Il manque  
à votre écriture  
et à vos textes  
une forme,  
laquelle est aussi  
une manière

-- N'en  
faites-vous  
pas un peu "trop" ?  
Emportée par  
votre plaisir à  
écrire ne laissez-vous  
pas ce plaisir prendre  
l'avantage  
sur tout le reste,  
au risque de rendre  
artificiel et forcé  
ce qui au départ ne l'est  
pas du tout ?

--

Reste la forme, qui me  
paraît, tout de même, quelle  
que soit par ailleurs la  
peine et le travail  
qu'elle a nécessités,  
facile. Pourquoi ne pas  
prendre le risque du "vrai"  
roman, du "vrai" récit ?

2

--

Je trouve, tout de même, votre livre très hétérogène, formellement incertain.

-- Ce texte laisse une impression de tentation littéraire, de très légère sur-écriture. Comme si vous vouliez marquer votre appartenance. J'ai eu le regret d'une manière juste un peu plus sèche.

--  
Il y a une recherche de l'effet, parfois un peu facile, qui finit par lasser.

Je ne sais comment le dire précisément mais je pense qu'il faudrait un degré de plus dans la pensée, dans l'élaboration, un humour un tout petit peu plus léger.

-- Pourquoi ces baisses de tension et de niveau, ces négligences, ces creux incompréhensibles ?

## **FICHE TECHNIQUE**

Un film écrit et réalisé par Paul Otchakovsky-Laurens

Produit par Les Films du Rat, La Huit, Pio & Co

Image : Emmelene Landon

Montage : Camille Cotte

Assistante réalisation : Céline Zwick

Montage son, bruitages & mixage : Jean-Marc Schick / L'Atelier Sonore

Etalonnage : Romain Pierrat / Fotogram

Musique originale : Denis Cuniot

Poupée : Gisèle Vienne

Durée : 83 minutes

Avec :

Jocelyne Desverchère

Anthony Moreau



# **Editeur**

*Paul Otchakovsky-Laurens*

**Distribution France**  
**NORTE DISTRIBUTION**

12 rue Calmels 75018 Paris  
+33 9 83 84 01 58  
[distribution@norte.fr](mailto:distribution@norte.fr)

**Presse**  
**RENDEZ-VOUS**

Viviana Andriani et Aurélie Dard  
+33 1 42 66 36 35  
[viviana@rv-press.com](mailto:viviana@rv-press.com)  
[aurelie@rv-press.com](mailto:aurelie@rv-press.com)

Photos et dossier de presse à télécharger sur le site [www.norte.fr](http://www.norte.fr)